

**Quelques révélations de l'évaluation sur
l'enseignement/apprentissage en temps de Covid**

Ahmed ATTA
École Normale Supérieure de Bouzaréah, Alger,
Algérie
aatta84@yahoo.fr

Reçu, le 24/06/2023 Accepté, le 19/07/2023 Publié, le 23/02/2024

Résumé :

Tous les acteurs de l'enseignement/apprentissage dans le monde entier sont unanimes à dire que le rythme d'enseignement et d'apprentissage, le déroulement des enseignements, les modalités de travail et les résultats escomptés ont subi une perturbation sous l'effet de la propagation de la pandémie du coronavirus à partir, notamment, de mars 2020. Ce que l'on évoque moins, c'est qu'en Algérie la perturbation avait précédé cette vague d'un an, c'est-à-dire à partir de février 2019, quand le pays s'était trouvé en pleine crise politique avec les perturbations en scolarisation, à toutes les échelles, qui s'en sont suivies. C'est dans ce contexte qu'est soulevée la question de l'ampleur et de l'impact d'une telle perturbation ainsi que les possibilités de la mesurer, par l'entremise d'une étude comparative s'appuyant sur des mesures relevées en des évaluations diverses avec des résultats étalonnés de publics pré-covid et ceux de publics post-covid. C'est le propos de ce travail qui se donne pour objectif de relever l'incidence de ce bouleversement qui a touché à la fois les volumes d'assiduité de présence au cours, les horaires de présentation des enseignements et, jusque les modalités de présentations de ces derniers. Pour ce faire, il est fait appel à des matériaux issus d'expériences antérieures au covid faites sur le public d'étudiants de l'université Blida 2, en l'occurrence des tests de compréhension de l'écrit, balayant les niveaux lexical, syntaxique et discursif, ces étudiants de deuxième année licence faisant alors figure de groupe test. Les résultats ainsi obtenus sont comparés à ceux d'un autre groupe, en période covid, ils font alors apparaître un net recul des performances des apprenants. Suite à quoi, une série de recommandations est amorcée en vue de prévenir et de faire face aux éventuelles perturbations ultérieures, qui ne manqueront pas de se présenter vu la complexité et les incertitudes du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Mots clés : comparaison – covid – évaluation – écrit – résumé

Abstract:

All teaching/learning actors around the world are unanimous in saying that the pace of teaching and learning, the flow of lessons, the working methods and the expected results have been disrupted by the effect of the spread of the coronavirus pandemic from, in particular, March 2020. What is less mentioned is that in Algeria the disturbance had preceded this wave by a year, that is to say at from February 2019, when the country found itself in the midst of a political crisis with the disruptions in schooling, at all scales, that followed. It is in this context that the question of the extent and impact of such a disturbance is raised, as well as the possibilities of measuring it, through a comparative study based on measurements taken into various evaluations with calibrated results from pre-covid audiences of students and those from post-covid audiences. The objective of this work is to identify the impact of this upheaval which has affected both the volumes of attendance in class, the schedules for the presentation of lessons and, even the methods of presentation of the latter. To do this, materials from previous experiments made on the public of students from Blida 2 University are used. It was used reading comprehension tests, scanning the lexical, syntactic and discursive levels, these second-year license students are intended to be used as a test group. The results thus obtained are compared with those of another group, they then show a clear decline in the performance of the learners. Following this, a series of recommendations is initiated with a view to preventing and coping with any subsequent disruptions, which are bound to arise given the complexity and uncertainties of the world in which we live today.

Keywords: comparison – covid – evaluation – writing – summary

Introduction

L'avènement, en Algérie, de la pandémie du coronavirus en mars 2020 a contraint, comme partout dans le monde, à la quasi-fermeture de toutes les institutions d'enseignement, universités comprises. La mesure était retenue pour tout le reste de l'année scolaire. Cette perturbation s'est prolongée à la rentrée 2020/2021, contraignant et induisant des modes d'enseignement nouveaux, peu communs, auxquels enseignants et apprenants n'étaient pas familiers, dont le recours à une injection massive de cours sous divers formats en ligne (PDF, PPT, cours préenregistrés etc.) Or, une perturbation similaire, de faible ampleur certes, était

déjà perceptible depuis l'impasse dans laquelle s'est engouffrée l'Algérie depuis février 2019. La déstabilisation politique qui s'en est suivie était en fait en vigueur et ne s'était atténuée que quand la Covid-19 avait repris le relais, sur d'autres domaines. Résultat des courses : nous sommes entrés (pour de bon ?) dans une période de précarité sans cesse renouvelée, et prolongée. D'aucuns, de parmi les praticiens, auront alors remarqué une baisse continue dans la capacité d'assimilation et de rentabilisation des enseignements dispensés aux apprenants, suivie d'une dégradation dans la maîtrise et l'appropriation des divers niveaux de compétence se répercutant globalement sur le niveau des apprenants. Quel impact a eu la crise sur la rentabilisation des cours ? Peut-on alors en mesurer l'effet et la déperdition qui en a résulté ? Quelle part à attribuer aux différents modes d'enseignement adoptés en ces temps de crise ? Quel remède à proposer ? Ce sont là quelques questions auxquelles nous nous attellerons à apporter des éléments de réponses. Pour ce faire, nous procéderons en une étude comparative de deux corpus faits de performances d'étudiants de deuxième année licence, du département de français, de l'université Blida 2. Ces derniers ont en effet répondu à un test de compréhension de l'écrit. Un tel corpus évalué, avec une mesure attribuée à chaque performance, est prélevé d'abord sur des examens passés, en période pré-Covid. En comparant les résultats aux prestations réalisées, avec le même texte et le même questionnaire, en temps de Covid, nous pourrions alors tirer quelques conclusions. Nous disposerions alors d'éléments de réflexion à même de nous fournir quelques pistes pour la remédiation.

Le constat est unanime chez tous ceux qui avaient eu à faire des évaluations tout au long de la période précédant covid et pendant les temps de covid. Nul besoin d'un étalonnage sophistiqué pour y voir l'écart. Les performances des apprenants laissent à désirer. De notre visu, nous avons

relevé cette baisse du rendement ainsi que des perturbations dans l'assimilation des enseignements chez les publics d'étudiants. Cette dissonance dans la progression des apprenants est relevée en contextes de modalités d'enseignement/apprentissage soumis aux contraintes des mesures de protection anti-covid. On devrait donc penser en un lien probable avec cette anomalie survenue dans le processus d'enseignement/apprentissage.

C'est dans ce contexte que nous postulons qu'une évaluation/comparaison avec les années anté-covid pourrait servir de jauge et d'appréciation pour les méthodes d'enseignement/apprentissage retenues en période de covid. En effet, les options et modalités retenues pour la transmission/réception des connaissances, seraient à pointer du doigt. Faites dans la précipitation et pour parer au plus pressé, sans préparation et sans remise à niveau des aptitudes des différents acteurs, elles seraient finalement inadaptées aux publics d'étudiants, de surcroît faiblement formé à l'apprentissage, aux aptitudes d'autonomie, d'auto-apprentissage et d'auto-évaluation.

Ceci pour le côté apprenants, or le côté enseignants n'est pas non plus à l'abri des lacunes relevées sur les étudiants. En effet, le personnel n'aurait pas été préparé. L'enseignement à distance est en soi une compétence et une méthodologie nécessitant ses propres savoirs, savoir-faire, attitudes et autres contraintes de terrain, techniques, instrumentales et axiologiques à prendre en considération. Or le personnel est, à cet égard, loin du compte. Pris au dépourvu, tout comme ses publics d'étudiants, il aurait eu peu de marges de manœuvre quant aux exigences et contraintes d'un enseignement à distance.

1. Fonctionnement de l'évaluation

En ce qui suit, nous tenterons de jalonner notre réflexion de quelques repères issus de divers champs, récupérés notamment sur les différentes théorisations faites dans le

domaine de la docimologie et ses applications scolaires, principalement. Nous reprenons à notre compte nombre de principes et conclusions de théoriciens et autres spécialistes de l'évaluation en didactique. Ce sont ces jalons qui sous-tendent notre approche des prestations de nos publics investigués. Nous inscrivons notre démarche dans les conceptions développées par les spécialistes cités, en ce qui suit, et dans la logique de leurs approches.

1.1. L'évaluation comme congruence performance/objectifs

Il y a consensus aujourd'hui que l'évaluation constitue un élément-clé dans l'enseignement/apprentissage, elle permet de le baliser, et en ce sens, elle le conditionne et guide l'enseignant sur le parcours à faire, sur le cheminement de ses activités de classe et les moyens à mettre en œuvre pour les réussir. Elle guide l'action didactique dans la mesure où elle apprécie et mesure la portée de l'action et les résultats produits, par ricochet, un retour sur les processus mis en œuvre tout au long du chemin. De la sorte, l'évaluation servira à déceler les éventuelles lacunes survenues ainsi que les interventions idoines à faire.

Pour Françoise Raynal et Alain Rieunier, évaluer, c'est « examiner le degré d'adéquation entre un ensemble d'informations et un ensemble de critères adéquats à l'objectif fixé, en vue de prendre une décision. » (Raynal, et al., 1997 p. 133), tout en sachant que « le couple objectif-évaluation est épistémologiquement indissociable. » (Porcher, 2004 p. 82) Il s'agit donc de mesurer et d'apprécier, de placer sur un certain gradient d'une échelle des éléments discriminants et révélant la compétence des apprenants à un moment déterminé de leur parcours d'apprentissage.

1.2. L'évaluation comme moyen d'ajustement

L'évaluation constitue un moyen privilégié pour guider l'action de l'enseignant, en ce sens, Jean-François Halté affirme que « l'évaluation guide l'action didactique en ce qu'elle repère les problèmes de toute natures survenues en cours d'apprentissage et permet le déclenchement des projets d'apprentissage dans les projets de faire. » (Halté, 1992 p. 118) Ceci laisse entendre que l'évaluation n'est pas une fin en soi mais un moyen pour éclairer l'enseignant sur les rectificatifs éventuels à apporter à son action.

1.3. L'évaluation comme retour sur l'action didactique

Le processus d'enseignement apprentissage ne peut être conçu comme une suite d'action, il n'implique pas une consécution mais plutôt une nécessaire récursivité comme l'indique bien son nom. C'est dans cette optique que s'insère la réflexion d'André Giordan pour qui « l'enseignant a besoin de prendre conscience des décalages entre ce qu'il veut faire, ce qu'il croit faire, ce qu'il fait réellement et l'impact de ses actions. Une évaluation plus complète [...] enrichit alors les pratiques enseignantes par un processus de formation continue intégré. » (Giordan, 1998 p. 222)

1.4. Un processus perturbé pour cause de Covid

Si l'on revient sur nos principes évoqués tantôt, à savoir une approche de l'évaluation comme **congruence entre une performance et des objectifs**, comme **moyen d'ajustement** et comme **retour sur l'action didactique**, il apparaît alors clair qu'un tel processus a subi des coupures répétitives en chaînes, des pannes critiques invalidant sa portée et mettant en péril l'atteinte de ses objectifs, escomptés dans sa mise en œuvre au sein de l'opération d'enseignement/apprentissage. En somme, c'est tout un processus qui se trouve en état de blocage.

1.5. L'évaluation, un processus de communication

Une conception qui sous-tend l'évaluation comme un processus récursif, comme une démarche faite de continuel retour en arrière pour vérifications et validations, faites de négociations et de consultations continues entre les différents acteurs de terrain, enseignants et apprenants compris, une telle conception est en harmonie avec les principes de la communication. C'est en sens-là que nombre de didacticiens conçoivent la démarche d'évaluation comme intimement liée à la communication. Elle est alors inséparable d'un processus d'échange que nomme Marie-Louise Bélair un processus de communication (Bélair, 1999 p. 34).

2. L'expérience

Notre travail constitue une tentative de quantification de l'écart entre les performances de deux publics. Notons qu'ici, nous nous retrouvons devant l'impossibilité de resoumettre le même public à un autre test, c'est-à-dire réaliser une étude longitudinale, s'étalant dans le temps et impliquant la même population de référence c'est pourquoi nous nous sommes contenté de la constitution d'un échantillon aléatoire par simple tirage au sort pour les fins de la constitution d'un groupe d'une vingtaine d'étudiants sur trois groupes à l'origine. C'est-à-dire nous avons analysé les copies du premier groupe constitué, à savoir des étudiants de deuxième année licence ayant passé l'examen en 2017, puis nous avons procédé par tirage au sort à la constitution d'un autre groupe, mais cette fois sur des étudiants qui ont été évalués en 2021, après presque une année marquée par les mesures prises dans la foulée de l'accompagnement du contexte pandémique. De la sorte, nos informateurs sont deux groupes d'étudiants de 2^{ème} année licence de FLE de l'université Blida 2 (le premier évalué en 2017, le second évalué en 2021). Notre corpus est

alors composé de copies (réponses au questionnaire d'un texte) issues de deux tests de contrôle continu. Pour ce qui est des outils d'investigation, nous avons recouru à grille d'analyse (canevas) pour l'élaboration du test de CE.

2.1. Contexte historique

Nous avons fait une évaluation-témoin, en période pré-covid, pendant l'année universitaire 2016/2017. Cette évaluation sera comparée à celle faite en temps de Covid, à savoir au mois de janvier 2021, c'est-à-dire pendant l'année universitaire 2020/2021, marquée, quant à elle, par les conséquences d'accumulations de mesures d'urgence prise dans la foulée de la pandémie.

2.2. Ancrage de l'évaluation en temps de Covid (Janvier 2021)

Un climat de précarité prévalait déjà depuis février 2019 (Crise politique), la Covid a repris le relais en mars 2020. Il prévalait ensuite, un climat délétère jusqu'au mois de juillet 2021. Suite à quoi, un retour de la menace Covid se profilait dès fin décembre 2021 (le pic étant atteint en février 2022). La période post-pic est marquée par une persistance de la menace jusqu'au mois de mars 2022, et des appréhensions au-delà, bouclant alors quasiment trois ans de précarité. Des menaces sporadiques se répètent depuis mars 2022 (époque des incertitudes).

2.3. Grille d'analyse (principes directeurs élaboration du test)

Les principes retenus sont ceux de la compréhension. Van Dijk et Kintsch (Van Dijk, et al., 1983) postulent que de par le fait même de réussir la compréhension d'un texte l'on se qualifie à la possibilité de le résumer, encore faut-il se donner les moyens de le faire. Ce principe suggère que la compétence méthodologique à résumer relèverait plutôt de la compétence de la compréhension de l'écrit, ce qui est en

effet confirmé par de nombreux chercheurs qui s'y sont penchés : « Comprendre c'est résumer ? telle pourrait être, formulée de manière outrageusement lapidaire, la thèse de Kintsch et Van Dijk. » (Fayol, 1992 p. 106)

3. Analyse du corpus

3.1. Comparaison des moyennes générales

Une simple comparaison des moyennes générales obtenues par les étudiants révèle un grand écart tel que le récapitule le tableau ci-dessous :

Tableau 1 Comparaison des moyennes générales

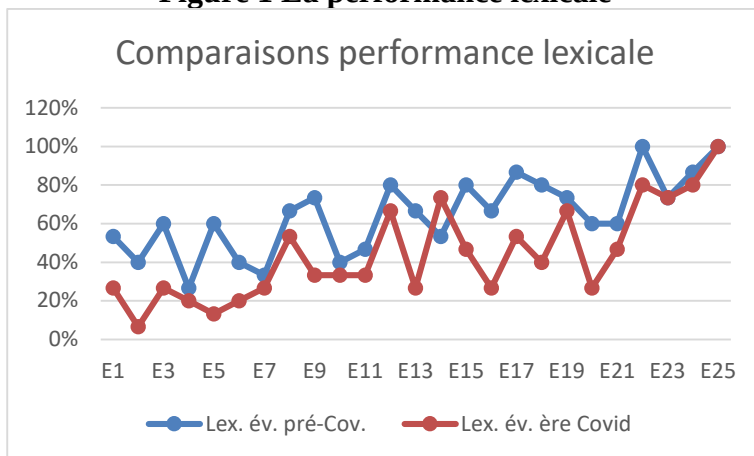
	Nbr. étud.	Nbr. étu. aynt. moy.	Taux
Eval. pré-Covid	25	16	64%
Eval. Covid	25	4	16%

Où l'on voit que pour 64% d'étudiants ayant la moyenne en 2017, nous nous retrouvons avec seulement 16% en 2021.

4. Comparaison de la performance lexicale

La performance lexicale est approchée à travers une activité de généralisation (inclusion hypéronymique), les apprenants sont appelés à trouver des termes génériques à des listes d'items relevés du texte. Les résultats sont récapitulés dans le graphique ci-dessous où l'on voit bien que la courbe de la performance du public pré-covid passe au-dessus de la courbe du public covid révélant un grand écart.

Figure 1 La performance lexicale



Cet écart significatif, y compris en performance lexicale révèle une rupture dans le processus d'enseignement/apprentissage chez les apprenants, le lexique étant un outil qui s'acquiert dans la durée. Il ne s'agit donc pas de simples carences en matière de conceptualisation, dispensée souvent dans les modules techniques (linguistique, sociolinguistique, phonétique etc.) mais d'une compétence plus étalée et plus profonde, le lexique en l'occurrence. Ceci explique la précarité qui caractérise tout le processus d'enseignement/apprentissage, ce qui confirme notre première hypothèse.

5. Comparaison sur le plan syntaxique

Nous avons abordé le plan syntaxique par une activité demandant aux apprenants de repérer les prédications faites sur certains thèmes, les plus saillants du texte proposé. Les résultats révèlent également le même mouvement constaté ailleurs. Les apprenants en période de Covid rencontrent des difficultés à repérer des prédications faites sur des thèmes, du texte. Or cette habileté relève de la compétence de l'écrit que développent habituellement les étudiants sur de longues séances s'étalant sur toute l'année universitaire. La pandémie a induit une rupture dans cet effort, réduisant

considérablement la capacité des apprenants à suivre le fil discursif, le repérage des différents protagonistes dans un discours (repérage des arguments, prédicats et diverses qualifications).

6. Comparaison de l'approche du niveau discursif

Pour ce qui est du niveau discursif, seule une légère supériorité du public pré-covid est constatable. La performance de ce public est cependant tirée par un nombre restreint d'étudiants et ne se constate pas chez tous les apprenants. Ceci s'explique de par le fait que le niveau discursif en soi pose nombre de défis à tous les apprenants, quel que soit la période. Cependant, le fait qu'en période covid aucun apprenant, ou presque, n'a pu traiter convenablement la superstructure du texte proposé révèle une absence de continuité dans l'effort d'assimilation des caractéristiques discursives des genres discursifs proposés en classe et souvent s'étalant sur de longues séances reconduites tout au long de l'année.

7. Suggestions de remédiation

- Former le public des enseignants aux techniques de l'enseignement à distance ;
- équiper les établissements de l'enseignement supérieur en moyens technologiques adéquats (ordinateurs, centres de production audiovisuelle, connexion internet haut débit ...) ;
- amorcer l'esprit d'autonomie chez les étudiants et favoriser les méthodologies cultivant l'auto-apprentissage ;
- inciter les enseignants à créer constamment des classes virtuelles (parallèlement aux classes physiques), les entretenir et les alimenter en contenus pour habituer les étudiants aux modalités de travail en ligne (hybride) ;

- instaurer une aide financière ou équiper (en nature) en ordinateur les étudiants qui n'en ont pas les moyens.

Conclusion

Notre recherche tend à montrer qu'une comparaison entre la performance d'un public pré-covid et celle d'un public en période de covid révèle des disparités touchant presque tous les niveaux des habiletés considérées : lexical, phrastique et discursif. Une régression constante et touchant quasiment tous les niveaux investigués est observable chez les publics ayant vécu la période pandémique. Les enseignements à tirer de cette comparaison sont que, aussi bien les manières d'enseigner/apprendre que les modalités techniques retenues pour l'enseignement et l'organisation globale des réponses appropriées choisies face à la pandémie sont à revoir. En dépit des limites de notre expérience : échantillon réduit, public localisé et restreint à une seule université, l'impact du covid sur les performances des étudiants tend à se révéler comme une évidence ; un tel relevé de la situation devrait en principe ouvrir la voie à une réflexion plus large sur la façon dont les acteurs devraient concevoir dorénavant le fait d'enseigner. Ce dernier ne sera plus comme avant covid et ne le sera pas non plus comme après covid car nous vivons dans une époque incertaine où les menaces sont imprévisibles et les risques de déstabilisation sont constants (météorologique, pandémique, stratégique, climatique, écologique etc.) d'où la nécessité de réflexion aux alternatives et modalités de réponses nécessaires, à la mesure des risques systémiques qui nous guettent.

Références bibliographiques

- Bélair, Louise-M.** 1999. *L'évaluation dans l'école*. Paris : ESF éditeur, 1999.
- Fayol, Michel.** 1992. Le résumé: un bilan provisoire des recherches de psychologie cognitive. [auteur du livre] Michel Charolles et André Petitjean. *L'activité résumante*. Metz : Centre

d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 1992, pp. 105-124.

Giordan, André. 1998. *Apprendre!* Paris : Belin, 1998.

Halté, Jean-François. 1992. *La didactique du français.* Paris : PUF, 1992.

Porcher, Louis. 2004. *L'enseignement des langues étrangères.* Paris : Hachette, 2004.

Raynal, Françoise et Rieunier , Alain. 1997. *Pédagogie: dictionnaire des concepts clés, apprentissages, formation, psychologie cognitive.* Paris : ESF éditeur, 1997.

Van Dijk, Teun A. et Kintsch, Walter. 1983. *Stratégies of discourse comprehension.* New York : Academic Press, 1983.

Pour citer cet article :

Atta, A (février, 2024). *Quelques révélations de l'évaluation sur l'enseignement/apprentissage en temps de Covid.* Pratiques & Didactique, pp. 86-98. [En ligne], 2 (1), [Ajoutez le lien de l'article.](#)